

# Brèves de Bibliothèque

## N°13 - Juillet 2019

### *C'est ainsi que les bibliothèques vivent....*

...En s'unissant,

...En s'associant,

...En se mettant en réseau,

... En s'ouvrant au monde extérieur,

...En donnant les moyens aux bibliophages de nourrir leur passion.

*La mise en réseau de la bibliothèque du GTSP est donc terminée et les bénéfices en seront tangibles dès la rentrée.*

Nous tenons à remercier tous ceux et toutes celles qui nous ont aidé dans le codage et en particulier Renate Eiber.

### **La bibliothèque mode d'emploi.**

- Les livres sont dorénavant classés par ordre alphabétique ; ils conservent cependant leurs anciens numéros de classement pour garder une connexion entre le nouveau et l'ancien mode de classement.
- Pour un emprunt, il faut s'adresser au secrétariat, ouvert les lundi, mardi, mercredi et vendredi après-midi.
- La durée de l'emprunt est de 1 mois, renouvelable 1 fois sur demande auprès des bibliothécaires.
- La bibliothèque s'ouvrira à partir du mois d'octobre à des lecteurs extérieurs.

- Un nouveau règlement interne a été rédigé et soumis au CA de Juillet. Il sera communiqué à chacun de vous dès son approbation.
- Une bibliothèque doit constamment s'enrichir ; elle ne le peut que grâce à la contribution de chaque lecteur. Merci à tous de nous faire parvenir vos suggestions de livres, revues, articles, abonnements.

## Abonnement à CAIRN, section « Psychologie ».

Avec la mise en réseau, la bibliothèque du GT bénéficie d'un **accès gratuit à tous les articles de CAIRN, section « Psychologie »**. Cet accès n'est possible qu'à partir de l'ordinateur de la bibliothèque, exclusivement ;

- Le téléchargement doit être fait sur une clef USB personnelle, apportée par l'intéressé(e). La photocopie peut ensuite être faite éventuellement au secrétariat, au prix de la photocopie (10 centimes la page).
- ***Nous vous demandons de ne pas diffuser ces articles par mail, pour respecter les droits d'auteurs.*** C'est un engagement que nous avons pris auprès de Cécile Marcoux, conservatrice de la BSF.
- Une démonstration d'accès et de chargement sera faite au début de chaque séminaire, à partir de la rentrée 2019.

## Sur les étagères de la bibliothèque : les nouveautés

### ➤ Livres

- **S. Freud, Œuvres complètes, tome XXI : index général.**  
C'est un tome très précieux pour effectuer des recherches dans l'œuvre de Freud. Il comporte :
  - Une bibliographie générale,
  - Un index des noms propres, y compris les auteurs d'œuvres artistiques, littéraires et philosophiques cités par Freud, ainsi que le nom des personnages fictifs,
  - Un index des matières présenté en index séparé (ex : index des citations, des adages, locutions, proverbes, des rêves, index géographique, des symboles, revues, comparaisons, opérations manquées, traits d'esprit, etc....)
  - Un grand index général
- **E. Schmid-Kitsikis : « Survivre à la détresse, s'ouvrir au désir »,**  
InPress, 2016

## ➤ Revues

- **Carnet Psy :**
  - **N° 223/2019 :** - « Hystérie », le monde de Christopher Bollas, et un hommage à A. de Mijolla.
  - **N° 224/2019 :** Honte et adolescence.
  - **N° 225/2019 :** Recherche sur le contre-transfert en clinique transculturelle.
- **Revue Française de Psychanalyse**
  - « **Regard** », Tome XXXIII – 1, Mars 2019
  - « **Identités** », Tome XXXIII – 2, Mai 201
- **Bulletin de Groupe Lyonnais :**
  - « **Qu'est-ce que donc que le cadre** », XXXV année, 83-2018
- **Empan :**
  - « **Enfants : que sont les psychoses devenues** », N° 113, Mars 2019, Èrès.

***Et c'est l'été toujours recommencé...avec la rubrique littéraire***

***Le temps de lire est revenu : nouveautés, classiques, polars, BD :  
... le choix est large,  
...totale est la liberté de choisir...***

## **Le cercle du livre du GTSP**

Avant de se séparer pour l'été, le cercle du livre du GTSP vous propose un choix de ses lectures de l'année et quelques-uns de ses commentaires.

### ➤ **Psychanalyse :**

- **Vue sur mer : lieux d'ancrage du psychisme**, d'Isée Bernateau, Petite bibliothèque Payot, 2018 (Lu par Sabine Fabre)

➤ **Romans, essais :**

- **Petit pays**, de Gaël Faye, 2016, (Lu par Renate Eiber)
  - **Les enténébrés**, de Sarah Chiche, (Lu par Laurent Morlhon)
  - **Les jours enfuis**, de Jay McInervey. *Voir la note de lecture de Marc Babonneau en fin de BdB*
  - **La solitude du Caravage** de Yannick Haenel, autour de « Judith décapitant Holopherne ». Une bibliographie de l'artiste dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle, ravagée par la peste, Fayard, 2019 (lu et recommandé par L. Morlhon).
  - **L'appartement témoin**, de Tatiana de Rosnay, 1992 ; les obsessions de l'auteur : le secret des appartements, les blessures du passé, le poids du silence. (lu par Renate Ebert)
  - **Sérotonine** de Michel Houellebecq. Le livre a fait l'objet d'un débat animé, avec des avis contrastés, au sein du cercle de lecture.  
*Lire les commentaires de Marc Babonneau en fin de journal*
  - **Leurs enfants après eux**, de Nicolas Matthieu  
*Lire les commentaires de Marc Babonneau en fin de journal*
  - **Les séries, le monde, la crise, les femmes**, de Gérard Wajcman. Editions Verdier 1978), lu par *Marc Babonneau avec son commentaire en fin de texte*
- **Notre bibliothécaire** vous propose de poursuivre les lectures de fond de l'été. Nous avons commencé (du moins je le suppose) l'été dernier avec la lecture de M. Proust<sup>1</sup> avec « **Du côté de chez Swann** ».
- Je vous propose de continuer, dans l'ordre chronologique, avec « **A l'ombre des jeunes filles en fleurs** ».
  - En restant chez Proust, et pour vous détendre, je vous propose un polar : « **Meurtre chez tante Léonie** » : un meurtre au sein de la *Proust association*.

---

<sup>1</sup> **Pourquoi lire les classiques ?** Voici la réponse d'**Italo Calvino** : « Les classiques sont des livres qui exercent une influence particulière aussi bien en s'imposant comme inoubliables qu'en se dissimulant dans les replis de la mémoire. Les classiques nous servent à comprendre qui nous sommes et où nous en sommes arrivés.... Est classique ce qui tend à reléguer l'actualité au rang de rumeur de fond, sans pour autant prétendre à éteindre cette rumeur. »

- Je vous ai déjà encouragé à lire **Henri James** (se reporter aux précédentes BdB). Je vous propose un autre titre, écrit sur mesure pour des psychanalystes :  
« **Ce que savait Maisie** ». Une petite fille (autour de 10 ans) est l'otage de la haine mutuelle que se porte ses parents chez qui elle vit en alternance depuis leur divorce. Le livre est écrit du seul point de vue de l'enfant qui doit en permanence décoder les « messages énigmatiques » que lui envoie ses parents et les adultes qui l'entourent.

➤ **Pour continuer :**

- **Coté Polars**

- **Meurtre chez tante Léonie**, Estelle Monbrun chez Vivianne Hamy, cité ci-dessus.
- **Le poète**, de **Michaël Connelly**. Sabine Fabre nous a rappelé cet auteur américain, et son héros Harry Bosch, fils d'un avocat et d'une prostituée assassinée, en proie à ses démons, qui a une devise inflexible : « tout le monde compte ou personne » (l'assassinat de sa mère est resté impuni)
- Après « **le poète** », laissez-vous aller à découvrir ses autres titres dans l'ordre qu'il vous plaira.

➤ **Coté BD :**

Sabine Fabre vous conseille :

- **Le voyage de Marcel Grob** de Collin et Goethals chez Futuropolis
- **Arabe du futur**, tomes 1,2,3,4. De Riad Sattouf, chez Allary éditions

Votre bibliothécaire vous propose la suite (cf BdB de l'été dernier) des aventures existentielles de **Pico Bogue**, de Roques et Dormal, chez Dargaud :

- Cadence infernale
- Légère contrariété,
- Situations critiques,
- Restons calmes,
- *Et autres titres de votre choix...*

***Sur les pages suivantes, vous trouverez quelques analyses de livres proposées par Marc Babonneau et commentées au Cercle du Livre.***

## **En direct du cercle de lectures : les commentaires et les réflexions de Marc Babonneau (Cercle de lecture du 8 Avril et du 4 Juin 2019)**

### ➤ **"SEROTONINE » de Michel HOUELLEBECQ**

Je me suis interrogé sur la capacité de cet auteur à intriquer une réflexion très pointue sur la réalité socio-contemporaine ( ici, la détresse du monde agricole , juste avant que n'éclate la crise des gilets jaunes), la pornographie aussi indispensable qu'inquiète qui ponctue certains chapitres et, enfin la tonalité clairement mélancolique qui émane de ces récits, le sentiment lourdement pénible de finitude personnelle de ses malheureux « héros » croisant le malaise d'une civilisation vouée à disparaître en parallèle.

Le dernier paragraphe du livre réintroduit l'admiration, sinon l'identification de Michel Houellebecq à la figure du Christ , thème déjà apparu dans de précédents ouvrages ( "Mon Père, mon père, pourquoi m'as- tu abandonné ? »), comme , entre désespoir et transcendance, une possible issue de secours ( " Mort, où est ta victoire? »).

### ➤ **LEURS ENFANTS APRES EUX de Nicolas MATHIEU**

Marc a évoqué également le livre «, dernier prix Goncourt en date, à l'automne dernier.

Dans une petite ville du Nord- Est de la France, deux pôles exclusifs mettent de l'animation dans le quotidien d'une région plutôt morne : l'usine qui fait vivre les familles et où vont donc travailler les pères; et puis, la base nautique au bord d'un lac, territoire des adolescents, où comme dans la chanson de Léo Ferré , « une vague jeunesse s'use à distinguer le tien du sien ». Alcool, rixes , premières expériences sexuelles plutôt décevantes, drogues douces ou dures, petits larcins, plans sur comètes inaccessibles, etc...Les groupes y convergent parfois tous ensemble à certaines occasions, comme le feu d'artifices du 14 Juillet , apogée du désœuvrement et des pauvres tentatives pour y parer.

Le jour où l'usine dépose son bilan et ferme, l'onde de choc qui traverse la région met les uns et les autres devant l'épouvantable constatation du vide: les parents au chômage, plongent dans le sentiment du «Jamais plus » et leurs enfants après eux, dans l'hasardeuse découverte d'un futur déprogrammé, alors que bien peu d'entre eux sont suffisamment préparés à s'étayer sur eux-mêmes et à se forger un destin plus personnalisé, glissent dans le marasme qui attendait son heure.

Ecrit dans une langue superbe, ce constat socio-économique du malaise , y compris psychique, cache mal, sous sa fausse distanciation du genre « reportage » une intense émotion et une chaleur humaine, qui 'amènent chaque lecteur à éprouver, à tout le moins que l'auteur connaît bien son sujet.

➤ **« UNE ODYSSEE - Un père, un fils, une épopée » de Daniel MENDELSSOHN**

Enfin, Marc a attiré l'attention des autres participants au Cercle de Lecture sur la récente parution du livre, où l'auteur s'attache à étudier et à disséquer le lien père/ fils par l'entrecroisement de différents strates; la culture antique ( le rapport d'Ulysse et de Télémaque chez Homère et retrouvailles d'Ulysse avec son vieux père , Laërte, à la fin de l'Odyssee; celui d'Entée quittant Troie en flammes , portant son vieux père Anchise sur son dos et tenant par la main son petit garçon, Ascagne, chez Virgile, dans « l'Enéide »).

Grande est la culture de Mendelssohn et plein d'autres références affluent au cours des pages. Mais le fil qui court tout au long de l'œuvre est bien plus personnel; c'est une réflexion autobiographique, entre Brooklyn et Manhattan, entre Mendelssohn et son propre père, puis au-delà , entre ce père et son propre père , le vieux grand-père de l'auteur.

L'entrecroisement de tous ces récits aboutit à des pages ultra-sensibles telles que le long voyage de retour, en avion ,du petit Daniel et de son père, après les obsèques du grand-père, ou bien, un an avant la mort du père, la croisière culturelle que son fils lui offre, en Méditerranée et qui est censée reparcourir le trajet d'Ulysse, voyage éminemment émouvant pour chacun des deux hommes.

N.B. Daniel Mendelssohn est l'auteur du célèbre ouvrage « **Les Disparus** », autre et très profond devoir de mémoire, prix Médicis étranger, à l'entrée dans ce siècle actuel.

Ainsi, entre enfoncement dans la crise économique planétaire et sortie concomitante de l'âge du Père, certains auteurs nous interpellent et nous émeuvent, dans leur tentative de retour au symbolique qui nous fait, et de plus en plus, si cruellement défaut.

➤ **« LES SERIES, LA CRISE, LE MONDE, LES FEMMES » de Gérard WAJCMAN**

Marc Babonneau a été très intéressé par le livre. Sous ce titre composite se cache un essai plutôt percutant sur divers aspects du malaise dans le monde contemporain.

Spécialiste, car adepte, des séries, (il a déjà écrit un livre à partir de la série « Les Experts »), Gérard Wajcman part de cette nouvelle forme d'expression par les images qui, apparue au XXIème siècle, renvoie le film au XXème, comme l'autofiction remplace le roman pour l'écriture ou les nouvelles formes d'expression de l'art contemporain renvoient à une tradition plus ancienne le tableau quadrangulaire et la sculpture figurative.

Les séries submergeant nos écrans prennent le relais des récits mis en images elles-mêmes mises en mouvement (cinématographe) du film d'auteur (ou de pur divertissement).



Mais rapidement, le scénario éclate en étoile ; de nouveaux personnages apparaissent et remplacent les premiers personnages apparus, les récits partent en plusieurs directions, et les épisodes en appellent d'autres tout aussi aléatoires quant à leur finalité ; une saison se clôt sans fin véritable , et puis des saisons ultérieures surviennent ( saison II, III IV, etc..) jusqu'à un arrêt mal prévisible de leur programmation souvent lié à l'audimat, donc à l'économique, explication la plus plausible de leur disparition.

Un exemple significatif pourrait être la série quotidienne « Un si grand soleil » diffusée quotidiennement sur A2, après les informations du 20 h., depuis 18 mois, et dont il est dit que les auteurs de ce script pour le moment interminable, ne connaissent pas la fin.

Gérard Wajcman, psychanalyste à l'E.C.F., fait de la série un symptôme du monde contemporain, tendu vers un avenir à court terme incertain, et totalement flou, à plus long terme.

La crise des gilets jaunes, arc- boutée sur un faisceau de revendications bien concrètes au départ, puis se délitant au fur et à mesure (chapitres I, II, II, IV, XXVII, XXVIII, etc..) faute de cadre, d'organisation, de représentants ou de chef véritable, pourrait bien être un modèle dans le réel de ce que les séries en reflètent, tels des symptômes, dans les fictions qu'elles mettent en scène, de façon privée de perspectives ou de projet

A quand la prochaine saison (qui ne saurait manquer) de la crise des gilets jaunes ?

Ainsi **les séries** seraient bien un symptôme de la crise du monde ou d'un **monde** en crise, passé de l'algorithme antérieur « Crise- accalmie- crise- accalmie- crise, etc.. » à un nouvel algorithme qui ne serait plus que » crise- crise- crise, etc. ».

Dans le mouvement actuel, qui rabat les cartes de l'opposition masculin/ féminin, et, au-delà même de la quête de parité, fait exploser, dans l'au-delà des limites du genre, la question du transgenre, nouveauté encore déconcertante car encore jamais apparue, les héros des séries sont bien souvent des héroïnes, **femmes** solitaires, parfois blessées, mais toujours armées, vengeresses, tendues vers une victoire aux couleurs confondues de la suprématie et de la revanche.

Ainsi, va le monde, tel que Wajcman en décode le sens latent dans la profusion mal ordonnée des images proposées à leurs consommateurs souvent « addicts » à ce phénomène nouveau.

**« LES JOURS ENFUIS » Jay MacInerney, (collection « Points)**

Plus léger dans sa forme, mais plutôt grave dans le fond, le livre de n'a pas non plus laissé insensible l'auteur de ces quelques lignes. Jay MacInerney est considéré comme un des plus grands auteurs vivants made in U.S.A., avec Bret Easton Ellis.

Son roman serait à la communauté des « Wasp » (cadres aisés de la Grosse Pomme, vivant entre leurs lofts luxueux de Manhattan - plutôt Upper West Side-et leurs résidences secondaires des Hamptons ou de Martha's Vineyard) ce qu'ont été avant lui, et successivement, « Chez les Heureux du Monde » d'Edith Warton (début du XXème siècle), puis « The Magnificent Gatsby » de Francis Scott Fitzgerald pour les années 20/30, puis « Breakfast at Tiffanys' » de Truman Capote pour les années cinquante.

« Les Jours enfuis » seraient la prolongation de cette prestigieuse trilogie pour le même microcosme, mais avec un changement de taille, changement de siècle, certes, mais surtout roman d'après la blessure pas encore refermée du 11 Septembre.

Dans cette microsociété telle un laboratoire du genre humain, où se croisent éditeurs littéraires, cadres bancaires de haut niveau, artistes post warholiens, cinéastes underground, et hommes d'affaires hyperfriqués, comme dans les séries dont il a été précédemment question, une multitude de personnages apparaît et disparaît au gré des méandres du récit où l'alcool, la drogue et l'argent coulent à flot, où les adultères se déroulent au Carlyle où Marilyn rejoignait J.F.K., et où la crise des Lehman Brothers gronde sourdement avant de déferler tel un tsunami vengeur sur tout ce petit monde narcissique et assez désaxé (« misfit »). Les personnages principaux du roman, Russell et Corrine, moins favorisés par l'avoir mais mieux équipés sur le plan de l'être, tentent de garder leur rang mais surtout une dignité bafouée par cette foire aux vanités où ils perdent parfois pied, comme tant d'autres. Après une crise de couple majeure, ils sont finalement à nouveau réunis, meurtris par l'irréparable de leurs cicatrices et l'inanité de leurs oscillations, dans le mitan de leur cinquantaine.

Contemplant « **les jours enfuis** », ils tentent de resouder leur couple, conscients tant des difficultés à venir que de l'essentiel à quoi ils ont réussi à tenir, tandis qu'indifférent à leur angoisse existentielle, l'Hudson continue de couler, le long de la ligne d'horizon, écorchée vive, que forment les gratte-ciels de Manhattan.

Le brio de l'écriture et la nostalgie, transcendant les époques, qui s'insinue entre les lignes, ont emporté notre adhésion à cette lecture (purement ?) romanesque, terriblement efficace

**Marc BABONNEAU (Juin 2019)**

**Les bibliothécaires,  
Et toute l'équipe de la bibliothèque,  
Vous souhaitent un bel été et de bonnes  
vacances**



*A. M. Rajon*